

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS. Mar. bandes en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGES, BIJOUTIER, JOAILLIERS. 313... RUE ROYALE... ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE ET TOUT GENRE.

SUN INSURANCE COMPANY DE LA NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. INCORPORÉE EN 1855. CHAS. JANVIER, FERGUS G. LEE, W. P. MAUS.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent REPRESENTANT LA MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO. CHANTIER DE CHARBON.

KING EDWARD HOTEL (HOTEL DU ROI EDUARD) NEW YORK 145 à 155 W. 47th St. A toucher de Broadway. 350 Chambres. 250 Bains Privés.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 8 mai 1909.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

French Hygienic Company (Compagnie Hygiénique Française) INCORPORÉE. Préparations Françaises de Qualité Supérieure. The "FRENCH ROYAL CREAM" est un produit exceptionnellement fin.

ASTHME et CATARRHE GUÉRIS par les CIGARETTES ESPIC. OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES. LE PUMATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

RESTAURANT HENRI IV Et Bureau de Placement 132 Passage de la Bourse, Nouvelle-Orléans. Table d'Hôte à 6 heures P. M.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. AD. REMOND. 332 RUE BOURBON, New Orleans, La. AGENCE GÉNÉRALE pour les Livres, Brochures, Publications Françaises.

SALLE DE BILLARDS MILLER. Parties entre Experts Tous les Soirs. Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis.

E. A. ANDRIEU, SUCCESSION DE JULES ANDRIEU. Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO.

POITRINE IDEALE Développement et Fermété du Sein en deux semaines par les PILULES ORIENTALES.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine. Sirop Henry Mure. Sois assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.

AVIS DE SUCCESSION. Succession de Julia Lewis Nickerson, épouse de William J. Nickerson.

CHEMINS DE FER. Exclusivement de Première Classe EST LE TON.

NEW YORK-NOUVELLE-ORLEANS LIMITED qui quitte la Nlle-Orléans journellement à 8 00 p. m. un Train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

MINERAL WELLS? Pourquoi n'allez-vous pas aux MINERAL WELLS? TEXAS AND PACIFIC RAILWAY.

EPARGNEZ DU TEMPS L'ARGENT. En Envoyant Chercher de Soies un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1909.

ANNUAIRE COMMERCIAL PRIX \$2.00, y compris l'abonnement. Cette publication étant faite par souscription, il y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente.

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether a patent can be obtained.

CHEMINS DE FER. TAUX d'Été Pour TOURISTES. Commencant du 16 Mai au 30 Sept. Retour 31 Octobre.

CHICAGO \$33.00 ST-LOUIS \$26.00 LOUISVILLE \$27.25. Commencant du 28 Mai au 30 Sept. Retour limité, 31 Octobre.

ILLINOIS CENTRAL R. R. 141 RUE ST-CHARLES. TOUS LES DIMANCHES \$1.00 McComb ou Baton-Rouge ET RETOUR.

"OZONE ROUTE" EXCURSIONS \$1.00 ALLER ET RETOUR DIMANCHE ET MARDI.

Queen & Crescent New York Route Baltimore, Philadelphie, Washington, Cincinnati, Norfolk, St-Louis, Birmingham.

LIGNE DIRECTE Trains Véhicules Limités, Sleepers Pullman, Cars avec Salle à Manger. Les trains quittant la Nouvelle-Orléans à 7:30 p. m. ont un Birmingham Sleeper.

— Ne m'en demandez pas trop. — Je sais que vous êtes très bonne. — Ne me flâchez pas. — C'est inutile. Je m'en vais, d'ailleurs. Il faut que je rentre. Mais, avant de le quitter, elle ajouta tout bas : — En tout cas, vous pouvez venir causer avec moi quand vous voudrez, ce soir ou demain. — Bien que vous soyez un peu indiscret, vous m'êtes très sympathique. — Et elle se leva, après lui avoir jeté un dernier regard plein de sollicitude. — Marthe avait éprouvé un véritable saisissement en apercevant Albert. Depuis la terrible révélation que sa mère lui avait faite, elle ne pouvait s'empêcher de rougir chaque fois qu'elle songeait qu'Albert pourrait connaître un jour la véritable situation et le mystère de sa vie. — Que penserait-il, en effet, s'il apprenait qu'elle était la fille d'un homme qui avait passé une partie de sa vie au bagne, s'il apprenait que sa mère n'était pas la femme légitime de son père de Ribière ? Elle redoutait de se trouver en sa présence. Elle craignait tant de lire un reproche dans ses yeux. — Que répondrait-elle ? s'il lui disait : — Vous m'avez trompé en

vous donnant à moi pour ce que vous n'êtes pas, en vous faisant aimer de moi, quand vous saviez que vous ne pouviez m'inspirer que du mépris ! Plutôt que de l'entendre tenir ce langage, et de lire ce reproche dans ses yeux, elle aurait préféré mourir ! Souvent elle avait prié la Providence de lui venir en aide : — Je veux bien renoncer à lui, et me sacrifier, mais faites, mon Dieu, qu'il se sache jamais rien. Or, depuis qu'elle avait appris que son père était allé à Villefranche, elle redoutait un scandale et elle vivait dans de perpétuelles alarmes. Les propos de sa mère, le projet qu'elle avait formé de ne l'avoir nullement rassurée. Elle vivait dans l'angoisse et dans la crainte nuit et jour. Aussi, quand soudain elle avait aperçu Albert, le saisissement avait été tel qu'elle crut qu'elle allait défaillir ! Seule une prompte retraite dans l'établissement où elle devait retrouver son beau-père lui avait évité cette défaillance. A l'intérieur, elle eut le temps de se remettre, puisqu'elle ne ressentit que dix minutes après, et elle put passer non loin du jeune homme, la tête haute et le geste assuré. Elle l'aperçut et lui jeta un dernier regard, avant d'entrer dans l'hôtel. C'est qu'en effet, le premier moment d'émotion passé, elle éprouvait à le revoir un contentement qu'elle n'osait pas avouer, mais qui cependant était réel. La présence d'Albert à Evian, son attitude émue, son embarras évident étaient autant de preuves certaines de son amour. Et, quoi qu'elle fit, elle ne pouvait s'empêcher de se réjouir secrètement de cette constatation. Sa raison lui disait qu'il aurait mieux valu qu'Albert ne l'aimât plus, puisqu'elle ne pourrait jamais l'épouser, jamais avouer l'amour qu'elle lui portait... et cependant son cœur ne pouvait s'empêcher d'être délicieusement ému. Maintenant, seule dans sa chambre, assise auprès de la fenêtre elle pensait à ces sentiments contradictoires, et pourtant si humains qui emplissaient son âme... — Oui, il m'aime, murmura-t-elle avec un sourire de joie, Et aussitôt elle ajoutait : — Cependant je vais être obligée de le repousser, de ne lui laisser aucun espoir. Alors un pli creusait son front et elle portait la main à ses tempes, car il lui semblait qu'elle allait devenir folle ! Quelle torture, en effet. Aimer, être aimée et de se trouver dans l'obligation de repousser celui qu'on aime !... Mademoiselle Julia entra dans la chambre. — A continuer

Feuilleton — DE — L'ABEILLE DE LA N. O. Commencé le 2 Juin 1907 LA Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY DEUXIEME PARTIE Le Lion Devenu Vieux Suite. Louise, un instant très émue, inégalement, vaguement, se rassura. Oiboilot souriait, le visage

épanoui... Oui, ces deux misérables avaient fait le coup... Comment ne l'avait-il pas tenté de suite dévigné ?... Et Rose-Lison lui adressa un regard tout mouillé de larmes de joie... Pais, elle alla embrasser son père, avec tant de force l'aveuglant de tendresse ! que celui-ci, qui n'en était pas, pourtant, à s'étonner de pareils témoignages d'affection, la considéra avec surprise... Dans le baiser passionné de l'enfant, il sentait qu'il y avait une demande de pardon et il se demandait pourquoi ce pardon, car il n'avait pas deviné que l'enfant avait aimé Oiboilot... Leur joie, hélas ! devait être de courte durée... Et les soupçons, un moment évanouis, allaient renaître... s'aggravant de ce que l'homme qui soupçonnait allait laisser accuser, souffrir toutes les tortures... un innocent. Une voiture, en effet, venait de s'arrêter dans le chemin, au bas de la lande. Deux hommes montaient vers la Mare-à-l'Eau, mais près de la voiture, au-dessus de la haie d'épines blanches de neige, on voyait les kèpis des gardemanes. — Les voilà ! dit Oiboilot dont la voix s'éleva soudain. Et le pauvre garçon, si brave, s'assit sur un escabeau, pris d'u-

ne brusque faiblesse. Les yeux tendres de Rose-Lison auraient voulu lui adresser un regard de proche, mais ces yeux étaient écartés et n'exprimaient que l'horreur d'une situation sans issue. Si l'on accusait Henriot de meurtre de Germaine, Henriot ne pourrait se défendre... Car, pour se défendre, il faudrait qu'il son tour il accusât Croix-Vitré... Croix-Vitré parlerait-il pour le sauver ? pour se livrer. Et Rose allait-elle vraiment subir ce supplice de ne savoir, au fond du cœur, ce qu'elle désirait, et de craindre pour son père, un pareil aveu... et pour Henriot, un pareil silence !... Il était difficile que cette émotion fut insupportable de M. Meunier. Il la remarqua, du premier coup, en entrant. — J'étais attendu... La rigidité de son devoir n'empêchait pas la grande bonté de son cœur. Il cherchait la vérité et la justice par la persuasion. Il n'essayait pas d'effrayer. Il les rassura. — J'ai été rappelé au Mont-Joli, dit-il, pour différentes confrontations et pour y vérifier certains points de détails de mon enquête... Dornak et son fils, celui-ci surtout, m'ont été signalés comme pouvant m'être utiles... de même que cette jeune fille... de même que M. de Croix-Vitré... Il m'était impos-